
M A N U S C R I T

LA BONNE MORT

de Wannie de Wijn

traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Désirée Snackey

cote : NEE21N1223

**année d'écriture de la pièce : 2007
année de traduction de la pièce : 2020**



La Bonne Mort

Copyright Wannie de Wijn / Wallis Theaterproducties BV/
traduction française : Désirée Snackey

Cette œuvre ne peut être présentée qu'avec l'autorisation écrite préalable de

WALLIS THEATERPRODUCTIES BV

Nieuwendammerdijk 262a

1025 LX Amsterdam

Tel 020-6750966

info@impresariaatwallis.nl

BERNHARD KELLER	journaliste, atteint d'un cancer du poumon en phase terminale
MICHAEL KELLER	homme d'affaires, jeune frère de Bernhard
RUBEN KELLER	jeune frère de Bernhard
SAM KELLER	fille de Bernhard
HANNAH	compagne de Bernhard, ex de Michael
ROBERT	ami et médecin de Bernhard

Le séjour d'une maison chic, quelque part dans une grande ville. À gauche, la cuisine américaine. À droite, la porte vers le couloir. Un canapé et quelques vieux fauteuils en cuir, un piano à queue et des livres. Beaucoup de livres. L'après-midi. La tempête.

Wannie de Wijn
Arnhem- septembre – 2007

ACTE I – l'Après-Midi –

Sam est installée dans un grand fauteuil. Hannah entre.

HANNAH :
Il dort. Enfin.

SAM :
Si nous ne t'avions pas...

HANNAH :
C'est bien de le voir si calme.
Je vais faire du thé ?

SAM :
Tu ne veux pas rentrer chez toi ? Partir un peu ? Te reposer ? Tu ressembles à une... lavette.

HANNAH :
Une serpillière.

SAM :
Je sais ce que je dis. Une lavette.

HANNAH :
Oh, non. Je vais faire du thé.

SAM :
Je ne veux pas de thé.

HANNAH :
Bien. Pour les autres alors, s'ils viennent tout à l'heure. Tu as eu des nouvelles de Michael ?

SAM :
Non.

HANNAH :
Peut-être que son vol a eu du retard ou peut-être qu'il est pris dans les embouteillages. Il va arriver. Je ne m'inquiète pas pour ça.

SAM :
Eh bien, tu ne t'en fais pas !

HANNAH :
Non. Ce que je veux dire...

SAM :
Je sais ce que tu veux dire ! Hannah, je voudrais juste un peu de silence.

HANNAH :

Bien sûr. Je comprends. Chacun a sa propre façon de gérer la situation. Excuse-moi. Je ne sais pas... Je vais faire du thé.

SAM :

Bien !

HANNAH :

Tu sais ce que c'est... Du thé.

Hannah se dirige vers la cuisine.

Ça sonne.

HANNAH :

Ça doit être Robert. Ou Michael...

SAM :

On ne sait pas.

HANNAH :

Non.

Elle sort en traînant les pieds. Des sons dans le couloir. Robert et Hannah entrent.

HANNAH :

... alors j'ai pensé qu'il voulait dormir, il en avait probablement besoin. Et puis, il a l'air si calme. Si... comme s'il n'était pas du tout malade, comme si... comme s'il dormait juste.

ROBERT :

Bien. Eh Sammie !

SAM :

Salut, Robert.

Ils s'embrassent.

ROBERT :

Ça va ?

SAM :

Ça ne pourrait pas aller mieux.

ROBERT :

Je voulais dire, tu as bonne mine, comme... Eh oui... belle et si...

SAM :

Merci. Je pensais que tu viendrais demain matin...

ROBERT :

Je... je suis passé juste comme ça... juste pour voir comment ça va. Et Ben ?

HANNAH :

J'étais justement en train de faire du thé.

ROBERT :

Bon, Hannah si ça ne te dérange pas, je vais monter le voir rapidement et je reviendrai ce soir quand il sera réveillé.

HANNAH :

Bien sûr. Je t'accompagne.

ROBERT :

Ce n'est pas nécessaire. Ménage-toi. Tu as dormi cette nuit ? Tu devrais faire attention à toi. Tu ressembles à une...

HANNAH :

... serpillière.

ROBERT :

Quelque chose comme ça, oui.

Il sort. Hannah s'arrête, le regard vide. Sam se lève et se dirige vers la cuisine.

SAM :

Assieds-toi.

Morte de fatigue, Hannah s'assoit.

HANNAH :

Il fait froid ici, non ?

SAM :

Non.

Silence.

SAM :

Pourquoi tu ne rentres pas chez toi ?

HANNAH :

Je ne sais pas. J'en ai pas envie. Je pense... Chez moi aussi, il fait... froid.

SAM :

Tu es fatiguée.

HANNAH :

Je sais.

Silence.

Le tic-tac de l'horloge.

SAM :
Cette horloge est pourrie.

HANNAH :
Oh !

SAM :
Je me le suis toujours dit. Elle appartenait à papi et mamie. Papa et Michael la voulaient tous les deux. Ils l'ont tirée au sort. J'ai rarement prié comme ça... mais hélas, papa a gagné. Comme toujours.

Silence.

SAM :
C'est tellement... pesant, ce tic-tac, ce tic-tac stupide et inutile. Comme si c'était si important. Comme s'il produisait le temps... Le temps passe, même sans horloge.

HANNAH :
Tu penses ?

SAM :
Elle ne fait que perturber.

HANNAH :
Certains... trouvent ça apaisant.

SAM :
Parce que sinon, ils oublient qu'ils existent.

HANNAH :
Ben trouve ça apaisant, lui.

SAM :
Michael aussi. Ça lui fait penser à autrefois. À la maison de ses parents. Nostalgie.

HANNAH :
Je n'ai jamais entendu cette horloge. Je ne l'entends tout simplement pas.

SAM :
Oui, c'est comme ça pour d'autres.

HANNAH :
Tu trouves ça bête ?

SAM :
Non. Pratique.

Silence.

Le tic-tac de l'horloge. Dans la cuisine Sam continue de faire du thé. Robert réapparaît.

ROBERT :

Ben dort à poings fermés. Parfait. Je passerai ce soir. Et s'il y a quelque chose, tu m'appelles. Bon, au revoir.

Il sort.

SAM :

Il est gay ?

HANNAH :

Qui ?

SAM :

Le Pape.

HANNAH :

Je n'ai jamais vraiment réfléchi à ça.

SAM :

Je parle de Robert.

HANNAH :

Robert ? Tu penses ? Il était marié, tout de même.

SAM :

Ça ne veut rien dire. Je me demandais juste.

HANNAH :

Pourquoi ?

SAM :

Oui, pourquoi on se pose des questions...

HANNAH :

Souvent, on ne le sait même pas... ça vient d'un coup, juste comme ça...

SAM :

Tu aurais pu être une grande philosophe.

HANNAH :

Ben dit la même chose. Autrefois, je pensais être folle.

SAM :

Ça arrive à tout le monde.

HANNAH :

Oui. Mais les gens l'ont vraiment pensé à mon sujet.

SAM :

Et qu'est-ce que tu as fait ?

HANNAH :

Qu'est-ce qu'on peut faire ? Si c'est ainsi que les gens te voient. On ne peut pas changer leur regard. Tu peux dire : je ne suis pas folle, oui, mais...

SAM :

Les fous disent pareil.

HANNAH :

Exactement.

SAM :

Tu veux du thé ?

HANNAH :

Oui. Je veux bien.

SAM, de la cuisine :

C'est bien rangé ici, pour un homme seul. Auparavant, c'était différent. On trébuchait sur les bouteilles, ici. Ça ressemblait à un magasin d'alcool dévasté. C'est grâce à toi ?

HANNAH :

Oui. Un peu.

SAM :

Depuis combien de temps tu es ici ?

HANNAH :

Ben, en fait, à partir du moment où il est devenu si malade qu'il ne pouvait plus s'occuper de lui-même.

SAM :

Quelques mois.

HANNAH :

Six mois.

SAM :

Il n'est pas bien depuis si longtemps ? Pourquoi il n'a rien dit ?

HANNAH :

Peut-être un peu moins. Il l'a demandé.

SAM :

Et le soir, tu rentres chez toi ?

HANNAH :

Oui, souvent.

Silence.

Sam sort de la cuisine avec deux Martini.

HANNAH :
Qu'est-ce que c'est ?

SAM :
Du Martini.

HANNAH :
Je pensais que nous boirions du thé.

SAM :
Moi aussi. Tu vois, il ne faut jamais croire ce qu'on pense.

HANNAH :
En fait, je ne bois pas.

SAM :
En fait... Bon, allez... santé ! À la tienne !

Ça sonne. Hannah vide le verre d'un coup.

SAM :
Michael.

Silence.

SAM :
Je vais ouvrir ?

HANNAH :
S'il te plaît.

Sam quitte la pièce. Hannah reste assise, mal à l'aise. Elle se lève, regarde autour d'elle. S'assoit à nouveau. Se lève et va à la cuisine. Des sons dans le couloir. Sam, Michael et Robert entrent.

MICHAEL :
Quelle chance d'avoir aperçu Robert, parce que le chauffeur de taxi ne me croyait pas !
Vraiment pas un euro sur moi. Je vais aller retirer de l'argent, je te rends ça tout de suite, Bob.

ROBERT :
Ça va.

MICHAEL :
Qu'est-ce que tu faisais là, Bob ?

ROBERT :
Rien. Je regardais le ciel. On attend de la tempête.

MICHAEL :
C'est pas vrai ! Déjà que dans l'avion, ça a bien bougé. On aurait dit... Comment on appelle ce truc, déjà... ?

Il secoue son corps.

SAM :

Une chaise électrique.

MICHAEL :

Non ! Oh, ce machin, mon Dieu ! C'est pénible !... depuis trois mois, je ne parle qu'en anglais. Je rêve même en anglais. Can I fuck your wife? Les amis, les amis, ça fait du bien d'être là. Vraiment. Tu as bonne mine, Sammie. Tu es devenue une vraie femme. Une belle femme.

SAM :

Tu veux boire quelque chose ?

MICHAEL :

T'as déjà demandé à un aveugle s'il voulait voir ?! Une bière, s'il te plaît.

SAM :

Robert ?

ROBERT :

En fait, je devrais...

MICHAEL :

Tout le monde devrait ! Qui ne devrait pas ? Au moins une pour trinquer.

Sam se dirige vers la cuisine.

ROBERT :

Apporte-moi une bière alors.

Hannah sort de la cuisine.

MICHAEL :

La vache, Hannah !

HANNAH :

Salut Michael.

Ils se serrent la main maladroitement.

MICHAEL :

Ça fait longtemps. Tu as l'air en forme.

HANNAH :

Toi aussi.

MICHAEL :

Non, je te promets !

HANNAH :
Moi aussi.

MICHAEL :
Parfait alors !

Silence.

Sam entre avec des bières.

SAM :
Et voici les bières.

ROBERT :
Asseyons-nous.

MICHAEL :
Oui, asseyons-nous.

Ils s'assoient.

ROBERT :
Santé !

MICHAEL :
Oui, santé ! À la vôtre ! D'ailleurs, où est le roi de la soirée ?

HANNAH :
Il dort.

SAM :
En haut.

MICHAEL :
Ok. Et comment... il va ?

HANNAH :
Fantastique.

MICHAEL :
Oui ?... non... enfin, je veux dire... oui ?...

SAM :
Il va bien. Il est très calme.

MICHAEL :
Et, je veux dire : est-ce qu'il peut parler et euh, il est un peu...

ROBERT :
Il peut parler normalement. Il marche difficilement mais il est très lucide. Il est seulement très fatigué, et malade.

MICHAEL :

Oui, les amis, quelle situation !

Normalement, on dit que ça va aller, mais là... mon Dieu !

SAM :

Il semble très bien gérer.

MICHAEL :

Sans doute, c'est ce que je pense aussi. Écoute... il a décidé... il en a fini... pour lui c'est...

HANNAH :

Oui, explique-nous comment c'est pour lui.

MICHAEL :

Non, je veux dire... c'est juste... difficile, n'est-ce pas ? Oui, les amis, je ne sais pas non plus quoi dire.

SAM :

Eh bien ne dis rien.

MICHAEL :

Oui, c'est ça. T'as raison, Sammie. Juste le silence. Tu as raison.

Silence.

Le tic-tac de l'horloge.

MICHAEL :

Je suis désolé, mais je ne pense pas qu'une ambiance de funérailles soit nécessaire. Attendre la mort... chacun réagit à sa façon. Je veux dire que j'ai du respect pour... la façon dont vous... mais moi, je ne suis pas comme ça. C'est possible, non ? Je viens d'arriver, je souffre d'un énorme décalage horaire. Je m'inquiète. Je suis content de vous revoir, ça oui... Je suis quelqu'un qui dit les choses... C'est pas possible ça ?

ROBERT :

Bien sûr que c'est possible. C'est juste qu'on a pas grand-chose à se dire en ce moment.

MICHAEL :

Je comprends. Vous, vous êtes ici depuis un moment. Je dois encore bien me faire à l'idée. Donc, il va vraiment le faire ?...

ROBERT :

Oui.

MICHAEL :

C'est toi qui...

ROBERT :

Oui. Oui. Moi.

SAM :

Demain matin à neuf heures.

MICHAEL :

Les amis. C'est tellement bizarre. Je m'entends dire au bureau : je ne serai pas là pendant quelques jours car mon frère décède samedi. C'est bizarre, non ? Imaginez que je rate l'avion.

HANNAH :

Ça ne serait pas la première fois.

Le téléphone sonne. Hannah y va et décroche.

MICHAEL, à Sam :

Pourquoi elle répond au téléphone ? Tu ne devrais pas décrocher.

SAM :

Laisse tomber.

MICHAEL :

Elle habite ici ?

SAM :

Je ne sais pas.

MICHAEL :

Bob ?

ROBERT :

En quelque sorte... oui. Je ne sais pas trop.

MICHAEL :

Eh bien, tout se passe bien ici.

HANNAH :

Ruben est arrivé à la gare.

SAM, *sursaute* :

Merde ! Merde, merde ! Je l'ai complètement zappé. Merde !

MICHAEL, à Hannah :

Depuis combien de temps ?

HANNAH :

Il ne savait pas.

SAM :

Une heure et demi, mon Dieu ! Pourquoi il n'appelle que maintenant ?

HANNAH :

Ce n'est pas lui qui a appelé. C'est un monsieur qui s'inquiétait qu'il soit là depuis si longtemps.

SAM :

Oui, oui ! (*Elle met son manteau.*) Mais merde, il a un portable pourtant !

HANNAH :

Oui, le monsieur a appelé avec.

SAM :

Il est quand même capable de... Merde, Il peut quand même le faire tout seul, non ?

Sam cherche les clés.

MICHAEL :

Tu sais comment il est, non ?

SAM :

Mieux que toi.

MICHAEL :

Oh ! Oh ! Je ne le vois peut-être pas souvent...

HANNAH :

Jamais.

MICHAEL :

Jamais, mais je le connais. C'est mon petit frère.

HANNAH :

Mais il fait une tête de plus maintenant.

MICHAEL :

Bon, grand-petit frère peut-être.

HANNAH :

Frère. Il est adulte maintenant. Depuis vingt ans déjà.

MICHAEL :

Mais il n'est toujours pas capable de téléphoner, non ? Les amis, tranquille, il ne s'en fait pas, lui.

SAM :

Exactement, c'est ça le pire.

MICHAEL :

Ben et moi, on l'a déjà oublié toute une nuit. Il devait garder nos vélos. En arrivant chez nous le lendemain, on était rentrés en covoit', maman nous a demandé où il était et on ne savait plus. On l'avait vraiment perdu. On a cherché dans toute la ville avant que papa ne se réveille. Il était encore avec les vélos. Ben l'a félicité. Il était fier comme le Pape à Pâques.

HANNAH, à Sam :

Je t'emmène.

SAM :
Ce n'est pas nécessaire.

HANNAH :
Si, je t'emmène.

SAM :
Je suis déjà en route.

HANNAH :
Moi aussi.

La porte se ferme. Les deux femmes sortent. Des talons dans le couloir... une porte qui se ferme...

Silence.

MICHAEL :
Elle n'a pas changé.

ROBERT :
Qui ?

MICHAEL :
Les deux, en fait. Toujours en train de s'exciter.

Robert se lève, marche.

MICHAEL :
Qu'est-ce que tu cherches ?

ROBERT :
Je ne sais pas.

MICHAEL :
Du whisky.

ROBERT :
Peut-être.

MICHAEL :
J'en prendrai un aussi, si ça ne te dérange pas.

Michael entre dans la cuisine.

Silence.

Robert est debout au milieu de la pièce. Le tic-tac de l'horloge.

ROBERT :
Tu sais ce que c'est...

MICHAEL :
Des glaçons ?

ROBERT :
Non.

Silence.

MICHAEL, *entre avec deux whiskys, un avec et un sans glaçons* :
À mon avis, c'est un whisky très cher. Ben l'a gardé précieusement depuis longtemps. Pour des occasions très spéciales. Mais elles n'arrivent jamais. T'as déjà remarqué ça ?

ROBERT :
J'ai une bouteille de champagne au frais depuis six ans. Est-ce qu'on peut la conserver aussi longtemps ? Il va se bonifier ou se gâter ?

MICHAEL :
Il se gâte. Tout devient aigre, si tu le gardes trop longtemps. Dans les dîners d'affaires, on veut impressionner, on commande du vieux vin, très cher, très poussiéreux, et très aigre. C'est comme si le serveur pissait dans ton verre. À la tienne !

ROBERT :
Santé.

Il vide son verre d'un coup.

MICHAEL :
Bon, il ne l'a pas gardé pour rien. La vache ! Quel whisky, il glisse tout seul ! Quelle merveille ! N'est-ce pas, Bob ?

ROBERT :
Pardon, j'ai oublié de déguster.

MICHAEL :
Mais ça soulage ?

ROBERT :
Je pense que oui.

MICHAEL :
Un autre pour le goût ?

ROBERT :
Fais-moi le plein de pisse.

MICHAEL, *rapporte les verres dans la cuisine* :
Des glaçons ?

ROBERT :
Non.

MICHAEL :
Je plaisante.

ROBERT :
Oh.

Silence.

Robert est seul, debout au milieu de la pièce.

MICHAEL :
Tu sais...

ROBERT :
Non.

MICHAEL :
Je pense que ce n'est pas le genre de Ben.

ROBERT :
De ?

MICHAEL :
L'euthanasie.

Robert se recroqueville sur lui-même.

MICHAEL, *entre avec deux whiskys* :
Je veux dire... C'est son idée ?

ROBERT :
Pourquoi...

MICHAEL :
Ou tu as...

ROBERT :
Moi ?! Non. On en a parlé pendant longtemps. On a très précisément... Il y a quelque temps on a déjà convenu que... Ben m'a demandé, si le moment arrivait... Mais je n'avais jamais pensé que ça arriverait vraiment...

MICHAEL :
Hannah était là ?

ROBERT :
Oui.

MICHAEL :
Pourquoi ?

ROBERT :
Eh bien...

MICHAEL :
Tu pensais que c'était une bonne idée ?

ROBERT :
Mon Dieu, Michael !

MICHAEL :
Qu'est-ce qu'il y a entre eux ?

ROBERT :
Eh bien, ils... Ils sont... ils s'aiment.

MICHAEL :
Tu es sûr de ça ?

ROBERT :
Oui, je pense que oui... Écoute, je ne suis pas psychologue, mais...

MICHAEL :
Tu es son médecin.

ROBERT :
Oui.

MICHAEL :
Depuis combien de temps déjà ?

ROBERT :
Trente-et-un ans.

MICHAEL :
Trente-et-un ans. Et son ami.

ROBERT :
Oui. Aussi.

MICHAEL :
Donc tu le connais bien.

ROBERT :
Oui.

MICHAEL :
Très bien, même.

ROBERT :

Oui, Mon Dieu, oui ! Autant que l'on puisse connaître quelqu'un.

MICHAEL :

Je te connais aussi, Bob. Depuis des années également. Pas aussi bien que Ben, bien sûr mais... Et je connais Hannah.

ROBERT :

Oui.

MICHAEL :

Écoute, je ne suis pas quelqu'un de facile, mais Hannah. Hannah...

ROBERT :

Moi, je l'aime bien.

MICHAEL :

Moi aussi, Bob, moi aussi. J'étais amoureux de cette femme. Je veux dire... on a été ensemble sept ans. Mais est-ce que tu ne penses pas qu'Hannah... comment dire?... Est-ce que des accords ont été conclus sur l'héritage ?

ROBERT :

Bon sang, Mike !

MICHAEL :

Je sais que ça semble dur et même un peu inapproprié. Mais écoute : je viens du monde des affaires. C'est un monde difficile, Bob et c'est peut-être de la déformation professionnelle, mais quelque chose ne va pas ici. Je n'en suis pas sûr, mais je le ressens dans mon sang.

ROBERT :

Ton sang d'homme d'affaires.

MICHAEL :

Exactement, dans mon sang d'affaires, et il y a quelque chose qui ne va pas.

ROBERT :

C'est pour ça que tu es venu de Bangkok...

MICHAEL :

De Pékin.

ROBERT :

Tu es venu de Pékin pour...

MICHAEL :

Non. Je n'en savais rien ! Je n'en savais rien du tout. Si ma gentille nièce ne m'avait pas appelé pour me dire que mon frère avait planifié sa mort, je serais encore à Pékin et j'aurais reçu un faire-part de décès, m'annonçant qu'après avoir lutté courageusement contre sa maladie, mon frère avait transformé l'éternel en temporaire.